

curé de Sainte-Hedwige, au canton de Clifton. Il y a passé sa vie.

Et ce fut une belle vie, toute simple, toute cordiale, pleine de dévouement et de générosité. Excellent prêtre, sans pré-tention et sans ambition, il se donna tout entier à ses chers paroissiens, les exhortant constamment au bien, les dirigeant jus-que dans leurs travaux de colonisation et de culture. Pour lui, la vie avait un sens pratique. Il estimait qu'il fallait l'uti-liser pour le progrès et par la bonne entente, n'ayant rien du rêveur et de l'utopiste. Mais, profondément prêtre, il vou-lait encore davantage qu'aucun des siens n'oublîât jamais qu'on doit vivre toujours sous l'oeil de Dieu, de ce Dieu bon et miséricordieux, mais aussi puissant et juste, qui nous jugera tous un jour.

Les enfants et les jeunes gens étaient de sa part l'objet d'une attention spéciale. Il les suivait à l'école d'abord, et puis, à l'oeuvre, dans la vie. Il cherchait, avec un soin dili-gent, si tel ou telle n'aurait pas la " vocation " de se faire prêtre, religieux ou religieuse. Et c'est là, sûrement, un souci bien sacerdotal. D'ailleurs il voulait que tous et toutes, où qu'ils aillent, fussent de bons chrétiens.

Homme au grand coeur, il avait l'hospitalité facile. En particulier, les jeunes confrères aimaient à le visiter. Lui et sa vieille bonne " Rose " en ont-ils accueilli des hôtes, pen-dant plus de trente ans, et avec quelle cordialité ! Causeur inta-rissable, toujours d'humeur égale — à part quelques éclairs, par-ci par-là, en faveur des bonnes causes — il était vraiment l'un des plus aimables confrères, un peu et même beaucoup candide, qu'on puisse rencontrer. Ce mot " candide ", qui s'est glissé sous notre plume de lui-même, nous paraît juste en plus d'un sens. Eh ! oui, le bon curé Morache, pourtant si pra-tique, avait gardé, jusqu'à soixante ans, quelque chose de la candeur d'une âme restée jeune et pure.